Réveillez-vous!

LE SALAIRE DU PÉCHÉ – LA MORT OU LES TOURMENTS?

Quelques vérités simples sur l'état des morts

Un «soutien de la vie» plus solide

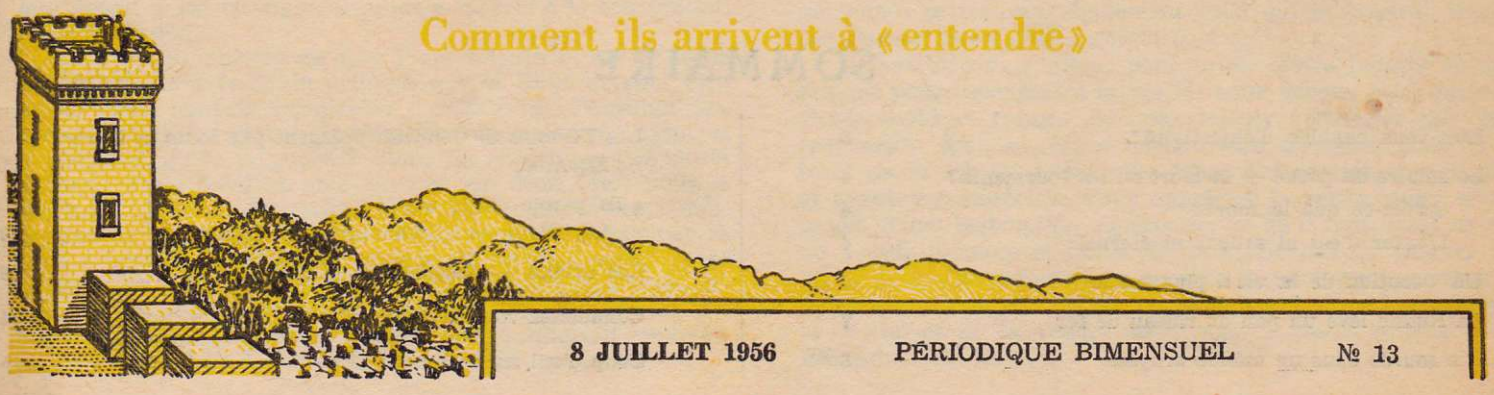
Un meilleur pain à peu de frais

Les arbres, – gardiens de la nature

Ils freinent le vent,
régularisent le climat et sauvegardent le sol

Les sourds dans un monde bruyant

Comment ils arrivent à «entendre»



8 JUILLET 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 13

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 750 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**50 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Etes-vous capable d'objectivité? 3

Le salaire du péché — la mort ou les tourments? 4

Qu'est-ce que la mort? 4

L'enfer n'est ni ardent ni éternel 4

Un « soutien de la vie » plus solide 5

La Russie lève un pan du rideau de fer 7

Les sourds dans un monde bruyant 8

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Equateur 11

« Ta parole est la vérité »
La valeur de la connaissance biblique 12

Les arbres, — gardiens de la nature 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 8 juillet 1956 | Numéro 13

Etes-vous capable d'objectivité?

QU'EST-CE que l'objectivité et pourquoi est-elle si nécessaire? L'objectivité est la faculté de traiter une question ou un problème sans y mêler des considérations ou des sentiments personnels, — une des choses les plus difficiles à faire. C'est d'ailleurs pourquoi tant de personnes refusent de discuter de religion; elles sont incapables d'aborder le sujet de façon objective et finissent immanquablement par s'emporter. Pourtant, pour arriver à la vérité, il est indispensable de faire preuve d'objectivité, et puisque la vérité possède un grand pouvoir, nous devrions désirer la connaître. Jésus déclara, en effet: « La vérité vous affranchira. » — Jean 8:32.

Les sommités dans les domaines philosophique, scientifique et religieux ne sont pas d'accord sur ce qu'est la vérité et leurs divergences d'opinions sont dues en grande partie à leur manque d'objectivité. Les hommes ont le jugement faussé par leurs intérêts personnels, c'est pourquoi, d'une part ils refusent de reconnaître la vérité et d'autre part ils acceptent comme la vérité ce qui ne l'est pas, apparemment en toute bonne foi mais en réalité parce que leur cœur n'est pas pur. Pour reconnaître la vérité, nous dit la Bible, il faut avoir un « cœur honnête et bon ». — Luc 8:15.

Ceci est particulièrement vrai quand il s'agit de questions religieuses. L'intérêt personnel, immédiat, aveugle l'homme sur la vérité et par conséquent sur ce qui, en fin de compte, contribuerait à son plus grand bien. Le clergé de l'époque de Jésus en fournit un bel exemple. Il était à ce point aveuglé par l'égoïsme qu'il ne discernait pas que le Christ accomplissait les nombreuses prophéties divines concernant le Messie. Et pourtant, personne n'était mieux placé que le clergé juif pour reconnaître ce fait car il avait accès aux Ecritures et toute facilité pour les étudier.

Des mobiles intéressés empêchaient les conducteurs religieux de reconnaître le Christ. Jésus ne craignit pas de le leur dire lorsqu'il déclara: « Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? » La position de ces hommes se trouvait menacée par la doctrine et les miracles de Jésus, c'est pourquoi ils fermaient leur cœur et leur esprit à ses enseignements et à la vérité le concernant. — Jean 5:44.

Les évolutionnistes de nos jours adoptent une attitude semblable. Ils partent du principe que la Bible ne peut être vraie, aussi sont-ils incapables d'objectivité. Pourquoi Lecomte du Noüy aurait-il dit au sujet de certains témoignages biologiques, qu'ils présentent « tous les caractères peu satisfaisants d'une création absolue », si son désir était uniquement de découvrir la vérité? Pourquoi qualifier ces témoignages de « peu satisfaisants »? Ne montrait-il pas par là qu'il manquait d'objectivité, qu'il avait espéré trouver autre chose? Les témoignages qu'il avait découverts étaient irrécusables, mais pour lui ils étaient « peu satisfaisants » parce qu'ils ne prouvaient pas ce qu'il souhaitait prouver. — *L'homme et sa destinée*, édition de 1948, page 69.

Darwin lui-même fait preuve d'une attitude analogue. Voici ce qu'il écrit: « La géologie ne révèle assurément pas une série organique bien graduée, et c'est en cela, peut-être, que consiste l'objection la plus sérieuse qu'on puisse faire à ma théorie. Je crois que l'explication se trouve dans l'extrême insuffisance des documents géologiques. » — *L'origine des espèces*, traduit par Ed. Barbier, édition de 1880, page 355.

Hormis la Bible, les « documents géologiques » sont les seuls susceptibles de nous fournir des renseignements sur les débuts de l'histoire humaine. Pourquoi prétend-il qu'ils sont d'une « extrême insuffisance »? N'est-ce pas là une affirmation gratuite? Manifestement, cet illustre savant ne fondait pas sa théorie sur les preuves existantes; il l'élabora d'abord et chercha des preuves à l'appui par la suite. Comme il n'en trouvait pas, il s'en prit à l'« extrême insuffisance » des documents géologiques. En réalité, ceux-ci ne sont insuffisants que parce qu'ils ne prouvent pas la théorie darwinienne! Le professeur W. Branco, de l'université de Berlin, avoue: « La paléontologie ne nous donne aucun renseignement à ce sujet; elle ne fournit aucune preuve de l'existence d'un ancêtre de l'homme. » C'est parce qu'ils s'obstinent à rester attachés à la théorie de l'évolution malgré le manque de preuves, que les hommes de science sont devenus la proie des auteurs de la supercherie de l'« homme de Piltdown » et peut-être de bien d'autres encore.

Les gens qui croient que Dieu fait encore des miracles de nos jours manquent également d'objectivité. Ils veulent croire aux miracles, ils désirent en voir, non pas parce que de tels prodiges apporteraient gloire et honneur au nom de Dieu, mais par curiosité, tout comme Hérode Antipas voulait voir Jésus accomplir un miracle. Il n'est pas étonnant que de telles personnes se laissent duper par de petits enfants superstitieux qui s'imaginent avoir vu la « vierge Marie ». Ce fut le cas des centaines de milliers de gens qui affluèrent à Heroldsbach en Allemagne et à Sabana Grande à Porto Rico, pour revenir amèrement déçus et voir leur Eglise désavouer ces faux rapports. Dans cette même catégorie de personnes se trouvent également ceux qui se laissent tromper par les prétendus « guérisseurs ».

Il faut bien l'admettre: pour éviter d'être induits en erreur et pour reconnaître la vérité, nous devons faire preuve d'objectivité et refuser de nous laisser influencer par des sentiments égoïstes. Nous devons être disposés, dans l'intérêt de la vérité, à sacrifier idées préconçues, popularité et avantages matériels. Pour apprécier la vérité, point n'est besoin d'une instruction supérieure, ce qu'il faut, c'est avoir un « cœur honnête et bon ». Il ne suffit pas de trouver la vérité et de l'acquérir même au prix de nombreux sacrifices, il est surtout important de ne jamais la perdre. « Acquiers la vérité, et ne la vends pas », nous conseille le Sage. — Proverbes 23:23.

Il ne faut pas être théologien pour comprendre ce que la Bible dit au sujet du salaire du péché, tant son explication est simple. Où sont les morts ? Sont-ils réellement morts ? Ces questions ne sont pas difficiles à résoudre si l'on cherche les réponses dans la Parole de Dieu.

LE PÉCHÉ mérite un salaire. Mais quel salaire ? Les tourments éternels ? Ou le sommeil de la mort ? Quand les écrivains bibliques parlent de la mort, pensent-ils au sommeil ou aux tourments ? Quand Lazare, l'ami de Jésus, fut ressuscité le quatrième jour après sa mort, venait-il de passer quatre jours dans les supplices ou sortait-il d'un sommeil ? De même, lorsque Jésus-Christ mourut et alla dans l'enfer de la Bible pour trois jours, subit-il des tourments ou dormit-il ? Ne craignez pas de poser ces questions. Cherchez la réponse biblique « que la raison vous demande ». — Romains 12:1, *Liénart*.

Le Créateur lui-même informa Adam du salaire du péché lorsqu'il lui dit sans ambages: « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » Cet ordre contient-il un avertissement concernant les flammes éternelles, sous-entendant que les souffrances après la mort sont le véritable salaire du péché ? Non ! Devons-nous en conclure que Jéhovah, le Dieu de la justice, condamnait Adam aux supplices éternels sans l'avoir averti d'avance ? Non plus, et c'est pourquoi la sentence prononcée par le Juge suprême contre Adam désobéissant fut celle dont il avait été averti: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » La poussière peut-elle subir des tourments ? — Genèse 2:17; 3:19.

Adam méritait la mort. La mort est le salaire qu'il a reçu. Mais après la mort d'Adam, Dieu allait-il changer sa peine en celle des tourments éternels ? Certainement pas, car n'a-t-il pas affirmé: « Moi, Jéhovah, je ne change pas » ? Quelque 4000 ans après que Dieu eut infligé la peine de mort à Adam, un apôtre de Jésus-Christ certifia que le salaire du péché n'avait pas changé. Il dit: « Le salaire du péché, c'est la mort. » — Malachie 3:6, *Crampon 1905;* Romains 6:23.

Mais certaines personnes prétendent que le corps subit la mort et l'âme, les tourments. Cela soulève deux questions: Qu'est-ce que l'âme ? Peut-elle mourir ? La Genèse (2:7) révèle que l'âme est une créature vivante qui respire et qui a la faculté d'éprouver des sensations; elle révèle en outre qu'Adam *était* une âme et non qu'il *possédait* une âme distincte de son corps. La Bible enseigne clairement que l'âme n'est pas immortelle: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4). Cela soulève d'autres questions.

Qu'est-ce que la mort ?

La mort est ce qui met un terme à toutes les formes de la vie. Pour l'homme, elle signifie un état d'inconscience, la fin de toute activité physique et intellectuelle. A en croire ceux qui enseignent la doctrine des tourments éternels, les morts ne sont pas réellement morts. Cependant, ce qui importe n'est pas de savoir ce que les hommes enseignent à ce sujet, mais ce qu'enseigne Dieu. Les hommes peuvent mentir; Dieu ne ment jamais. Selon la Parole de Dieu, les morts sont-ils effectivement morts ? Assurément, car la Bible déclare: « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » — Ecclésiaste 9:5, 10.

Schéol est le mot hébreu employé par les premiers écrivains bibliques pour désigner la sépulture commune de l'humanité. Certains traducteurs de la Bible ont obscurci le sens de ce mot en le traduisant indifféremment par les mots fosse, tombe et enfer. Cela prête à confusion, car l'on pourrait en conclure que l'enfer est différent de la tombe ou d'une fosse. En réalité, ces trois termes traduisent le même mot *schéol* et signifient tous l'état de mort. La Bible compare cet état à un sommeil.

Job, un fidèle serviteur de Dieu, fut affligé par Satan d'une maladie répugnante et très douloureuse. De plus, sa femme et ses amis l'abandonnèrent. Selon l'idée que les hommes se font en général de l'enfer, Job avait trouvé son « enfer » durant son vivant. Si Job avait cru que l'enfer de la Bible, ou *schéol*, était un lieu de tourments par des flammes éternelles, il n'aurait jamais prononcé la prière suivante: « Oh ! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts (*schéol*), m'y tenir à couvert jusqu'à ce que ta colère fût passée ! » Parlant de son espérance, Job ajouta: « Elle descendra vers les portes du séjour des morts (*schéol*), quand nous irons ensemble reposer dans la poussière. » Ainsi, Job espérait trouver un soulagement pour ses tourments terrestres dans l'enfer de la Bible, car il dormirait dans la poussière de la terre jusqu'à la résurrection. — Job 14:13; 17:16.

La Bible établit un rapport entre la mort et le sommeil. On y trouve souvent l'expression « endormi dans la mort ». En voici quelques exemples: « Le jour où nos pères se sont endormis dans la mort. » « Or David, après avoir en sa génération servi au dessein de Dieu, s'est endormi dans la mort et a été couché auprès de ses pères. » « Si son mari vient à s'endormir dans la mort, elle est libre de se marier. » — II Pierre 3:4; Actes 13:36; I Corinthiens 7:39, *New World Translation*.

Quant à savoir si les morts sont endormis ou tourmentés, personne ne saurait mieux nous renseigner que quelqu'un qui est revenu de la mort. Lazare, le frère de Marie et de Marthe, figure parmi ceux qui revinrent de l'enfer de la Bible ou du *schéol* (*hadès* dans le grec). Or Lazare ne fit aucune mention d'un lieu quelconque où il avait été tourmenté. Du reste, Jésus-Christ, qui ressuscita Lazare, expliqua à ses disciples ce que signifie la mort. « Il leur dit: Lazare, notre ami, dort; mais je vais le réveiller. Les disciples lui dirent: Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort. » (Jean 11:11–14). Le Fils de Dieu lui-même identifie la mort avec le sommeil et non avec les tourments.

L'enfer n'est ni ardent ni éternel

Ceux qui enseignent les tourments après la mort disent que les pécheurs vont en enfer. Mais la Bible dit que les bons y vont aussi. Ceux qui enseignent les tourments disent que

l'enfer est éternel. La Bible dit que l'enfer doit être détruit. Il faut choisir. « Que Dieu (...) soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » — Romains 3:4.

La Parole de Dieu nous dit au Psaume 16, verset 10: « Car tu ne laisseras pas mon âme en enfer, et tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption. » (*King James Version*). Ce texte est cité par l'apôtre Pierre (Actes 2:31) et il l'applique directement à Jésus-Christ, prouvant que Jésus, bien qu'étant un homme sans péché, alla dans l'enfer de la Bible. Si l'enfer était le lieu des tourments éternels, Jésus y serait toujours. Il n'aurait pas pu en sortir.

Mais l'enfer n'est pas éternel. Parlant de l'époque où l'enfer (*schéol* ou *hadès*) sera anéanti, Jésus-Christ, le Révélateur, dit: « La mer rendit les morts qui se trouvaient en elle; la Mort et l'Hadès rendirent les morts qui étaient en eux. Ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. La Mort et l'Hadès furent jetés dans l'Etang de feu; l'Etang de feu, c'est la seconde mort. » (Apocalypse 20:13, 14, *Liénart*). Si l'enfer est lui-même l'étang de feu, comme le prétendent certains, comment peut-il être jeté dans cet étang? En réalité, l'enfer est la sépulture commune des hommes et il sera détruit par la résurrection qui le videra des morts (ou des personnes endormies) qu'il renferme. L'étang de feu dans lequel l'enfer est jeté représente, en langage symbolique, la seconde mort dont il n'y a aucune résurrection.

Un autre symbole de la destruction éternelle est la *Géhenne*. Ce mot est employé douze fois dans la Bible. Mais certains traducteurs en ont obscurci le sens, en le traduisant par « enfer » ou en rendant « la géhenne de feu » par « l'enfer de feu » (Matthieu 18:9). Cela a amené beaucoup de personnes à croire à tort que l'enfer est un lieu ardent. A ce sujet, l'*Encyclopedia Americana* (1942, Vol. 14, page 81) affirme: « Il y a eu beaucoup de confusion du fait que les premiers traducteurs de la Bible ont obstinément rendu l'hébreu (schéol) et le grec (hadès et géhenne) par le mot enfer. » La traduction de l'expression « la géhenne de feu » par « l'enfer de feu » a ajouté à la confusion.

Géhenne est le nom grec de la Vallée de Hinnom, à Jérusalem. On y entretenait un feu continuel. Les immondices de la ville, les cadavres d'animaux et parfois les corps des criminels exécutés, jugés indignes d'une résurrection, étaient jetés dans la Géhenne. Cette vallée est une bonne image de la seconde mort. La Géhenne, comme l'étang de feu, représente la destruction éternelle. Les méchants volontaires, tel le clergé juif de l'époque de Jésus, vont en Géhenne où « ils s'endormiront d'un sommeil éternel, et ne se réveilleront plus ». — Jérémie 51:57.

Ce fut dans cette même vallée qu'autrefois on brûlait des enfants en sacrifice au dieu païen Moloch. Mais Jéhovah montra son horreur pour de telles pratiques quand il dit: « Ils ont bâti des hauts lieux à Topheth dans la vallée de Ben-Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles: ce que je n'avais point ordonné, ce qui ne m'était point venu à la pensée. » — Jérémie 7:31.

Ainsi, Jéhovah non seulement affirme qu'il s'oppose à la pratique de tourmenter des gens par le feu, mais il ajoute qu'une telle idée ne lui est jamais venue à l'esprit. Dieu est juste. Il déclare dans Sa Parole que le salaire du péché, c'est la mort. Les morts sont endormis et ne sont pas dans les tourments.

Un «soutien de la vie» PLUS SOLIDE

LE PAIN est souvent appelé le « soutien de la vie » et cette expression est certes appropriée. Le psalmiste fut indiscutablement de cet avis car il loua Jéhovah qui nous fournit le vin, l'huile, et « le pain qui soutient le cœur de l'homme ». — Psaume 104:15.

En prononçant sur Adam la sentence de mort, Dieu lui déclara: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain. » Ici le mot « pain » est employé manifestement comme synonyme de « nourriture ». La première allusion biblique au pain proprement dit semble être celle-ci: « Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin » pour restaurer Abram. Un peu après, lorsque la Bible parle encore du pain, elle explique comment on fabriquait cet aliment précieux. Abraham pressa trois visiteurs inattendus d'accepter son hospitalité, disant: « J'irai prendre un morceau de pain, pour fortifier votre cœur. » Puis il ordonna à Sara: « Vite, trois mesures de fleur de farine, pétris, et fais des gâteaux. » Disons en passant que trois mesures de farine ont dû faire une quantité considérable de pâte car elles représentaient entre trente et quarante kilos. Ce passage montre en outre que déjà à l'époque d'Abraham il existait différentes qualités de farine puisque le patriarche dit à son épouse d'employer de la « fleur de farine » pour le repas de ses invités. — Genèse 3:19; 14:18; 18:5, 6.

Environ quatre siècles plus tard, quand les Israélites sortirent d'Egypte à minuit après la dixième plaie, ils partirent avec tant de précipitation qu'ils furent obligés d'emporter avec eux leur pâte avant qu'elle ne fût levée. Ils ne purent la cuire que plus tard et ils donnèrent à ce pain sans levain le nom de *matstsah'*. Le récit biblique nous relate qu'« ils enveloppèrent les pétrins dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules ». Par « pétrin », il ne faut pas entendre une maie comme celles qu'on emploie de nos jours, mais une sorte de cuvette en bois. Le pain des Israélites et de leurs ancêtres était généralement fait de froment mais les pauvres — et même d'autres gens en période de disette — mangeaient du pain d'orge. — Exode 12:34.

L'histoire profane nous apprend que les Egyptiens furent le premier peuple à avoir des boulangeries. Au dire d'Hérodote, en Egypte on pétrissait l'argile avec les mains et la pâte à pain avec les pieds. Les boulangers égyptiens fabriquaient pour les riches un pain blanc spécial. Plus tard, c'est en Grèce qu'on trouvait, dit-on, les meilleurs boulangers du monde. Quant aux Romains, Juvénal, un de leurs poètes, déclara avec mépris que le peuple ne réclamait que deux choses: du pain et des jeux! Dans la Rome antique, on faisait des pains de qualités différentes pour les sénateurs et autres patriciens et pour les plébéiens. Jusqu'à l'époque de Constantin, c'étaient des esclaves qui moulaient le grain à l'aide d'un pilon et d'un mortier. Après que cet empereur eut aboli l'esclavage, on affecta les criminels à cette corvée.

Les législateurs se sont pour ainsi dire toujours occupés du pain, de sa composition, de son poids et de son prix. Au moyen âge, la panification était strictement réglementée et les contrevenants au code en vigueur encouraient des

peines sévères. Le lot des boulangers turcs était particulièrement dur car chaque fois qu'il y avait une disette, on en pendait quelques-uns! En Turquie, de même qu'en Egypte, on punissait le boulanger qui trichait sur le poids ou qui frelatait sa pâte, en le clouant par l'oreille à la porte de sa boutique. Manifestement, les boulangers de l'antiquité, du moins dans certains pays, étaient souvent « dans le pétrin »!

La panification moderne

Selon *The Encyclopedia Americana,* il y a une cinquantaine d'années 95 pour cent du pain consommé aux Etats-Unis était cuit à domicile. Aujourd'hui, la situation est renversée car environ la même proportion est cuite dans les boulangeries. Les statistiques officielles les plus récentes révèlent qu'aux Etats-Unis l'industrie de la boulangerie emploie plus de 280 000 ouvriers et totalise un chiffre d'affaires annuel de plusieurs milliards de dollars. Dans les grandes villes telles que New-York, il existe des fours qui cuisent 6000 pains par heure; tout le processus de la panification ne demande qu'une main-d'œuvre de vingt hommes.

Autrefois, on moulait le froment chez soi ou on le portait dans un moulin de la localité. On n'enlevait rien au grain et le pain d'alors contenait tous les éléments vitaux dont le Créateur dota cette « herbe portant de la semence », en vue du bien-être de l'homme. Mais lorsque la meunerie devint une partie du gros négoce, on découvrit que plus la farine était raffinée, mieux elle se conservait. Par conséquent, les boulangers firent accroire au public que plus le pain est blanc et léger, meilleur il est. En réalité, la farine ainsi raffinée est dépourvue de tous ses éléments nutritifs à l'exception des hydrates de carbone.

Non seulement les meuniers mais également les boulangers appauvrirent le pain. Ces derniers n'hésitèrent pas à y ajouter des produits chimiques, pratique qui ne cessa qu'après l'intervention du gouvernement. Pendant vingt-cinq ans on ajouta au pain du trichlorure d'azote ou agene, jusqu'au jour où l'on découvrit que des chiens qui mangeaient ce pain étaient pris de convulsions. C'est pourquoi, son utilisation fut interdite aux Etats-Unis à partir du 1er août 1949. Un cas plus récent encore fut l'emploi du monostéarate de polyoxy-éthylène sorbitane, interdit par le gouvernement américain le 13 mai 1953, après qu'il eut gagné les divers procès intentés contre lui par les fabricants qui voulaient à tout prix continuer à fabriquer et à vendre leurs produits aux boulangeries. Un tiers des boulangers des Etats-Unis s'en servait, consommant quelque 5 000 000 de kilos par an. A en croire Charles W. Crawford, représentant du gouvernement, cette substance serait excellente « pour décaper la peinture »!

Des témoignages recueillis par une commission gouvernementale des Etats-Unis, révélèrent qu'en 1949, deux sociétés de produits chimiques vendirent à 30 000 boulangers, environ cinq millions de kilos de leurs produits qui étaient censés remplacer le lait, les œufs, le beurre et d'autres matières grasses. Dans sa publicité, un fabricant prétendit qu'un demi-kilo de son produit et deux litres d'eau remplaçaient trois kilos de matières grasses, et que son utilisation permettait de se passer presque entièrement de lait en poudre. Bien entendu, il ne dit rien au sujet de sa valeur nutritive!

Il est vrai que l'on a également « enrichi » le pain au moyen de vitamines synthétiques et d'autres matières, mais on peut comparer ce procédé à la façon d'agir d'un cambrioleur qui enlève toute l'argenterie d'une maison et qui, par la suite, restitue une cuiller. En Suisse, il est défendu d'ajouter des produits chimiques, quels qu'ils soient, au pain et quant à son « enrichissement » artificiel, un diététicien déclara: « Les Suisses considèrent de telles pratiques comme de la folie. »

Un « soutien de la vie » plus solide

En général, les diététiciens admettent que le critère d'un bon pain n'est pas sa blancheur, sa légèreté et les bénéfices qu'il procure. Le Dr Clive M. McCay notamment, a élaboré une formule très simple d'un pain plus nutritif même que le pain de froment complet. Le Dr McCay, professeur d'hygiène alimentaire au Collège d'agriculture de l'Université Cornell de l'Etat de New-York et spécialiste en chimie physiologique, dirigea pendant trois ans les recherches alimentaires de la Marine des Etats-Unis et en 1951 fut président de l'Institut américain d'hygiène alimentaire.

Le Dr McCay poursuit ses recherches dans ce domaine depuis vingt-cinq ans et suite à ses recommandations (et parce que les fabricants de biscuits de chiens se préoccupent davantage de la santé des chiens que les boulangers de la santé des humains) les chiens aux Etats-Unis sont mieux nourris que les gens. Des expériences effectuées par le Dr McCay avec des rats, ont démontré qu'à condition de recevoir une alimentation saine, les rats dont on limitait la quantité de nourriture et qui restaient maigres, vivaient plus longtemps que ceux qui pouvaient manger tout ce qu'ils voulaient. Et même parmi ces derniers, ceux qui étaient obligés de prendre de l'exercice étaient les mieux portants. Il est intéressant de noter en passant que de même que chez les humains, les femelles vivent plus longtemps que les mâles.

En se fondant sur les résultats de ses diverses expériences, le Dr McCay élabora une formule de pain qu'il appelle le « triple riche ». En plus des ingrédients habituels, ce pain contient du germe de blé, du lait écrémé en poudre et de la farine de soja. Les rats nourris de ce pain profitaient rapidement alors que ceux à qui l'on donnait du pain vendu généralement dans le commerce, restaient chétifs. Le premier boulanger à utiliser la recette du Dr McCay, emploie les ingrédients dans les proportions suivantes:

100 kilos de farine non blanchie contenant deux pour cent de germe de blé
2 kilos de levure
2 kilos de sel
1 kilo de sucre
2 kilos de matières grasses
6 kilos de lait écrémé en poudre
6 kilos de farine de soja grasse

Le Dr McCay lui-même déclare au sujet de sa formule: « Aujourd'hui, on emploie généralement de précieuses matières nutritives telles que la levure et le germe de blé et de maïs dans la fabrication des aliments pour animaux. Il serait tout indiqué d'incorporer dans le pain ces protéines spéciales concentrées afin d'en permettre l'assimilation par les humains. A Ithaca, grâce à l'activité des diététiciens, les épiceries vendent couramment de la levure de bière déshydratée, du germe de blé et du lait écrémé en poudre. Mais dans la plupart des autres villes, les ménagères ne trouvent pas ces denrées.

« Les boulangers se les procurent beaucoup plus facilement. De plus, ils les paient au prix de gros et peuvent faire bénéficier la ménagère de cette économie. La différence de prix entre le pain de qualité inférieure et le pain riche en valeur nutritive, est d'un demi-cent à un cent le demi-kilo. Cette petite dépense supplémentaire est justifiée même chez les familles de ressources modestes car c'est sous cette forme que les protéines sont le meilleur marché. Il se peut que l'on ne désire pas vivre de pain seulement, mais il est presque possible de le faire si le pain est fabriqué conformément aux connaissances actuelles en hygiène alimentaire. » — *Journal of Home Economics*, avril 1949.

Les magnats américains de l'industrie de la boulangerie, ne voient pas ce nouveau pain d'un bon œil, car sa fabrication entraînerait certaines modifications des méthodes actuelles. Lors des débats gouvernementaux à ce sujet, ils insistèrent pour que le pain fabriqué d'après la formule du Dr McCay ne soit pas vendu comme pain blanc, bien qu'il paraisse blanc, et ils eurent gain de cause.

Cependant, quelle que soit l'étiquette qu'il porte, ce nouveau pain connaît une popularité croissante. A la société coopérative d'Ithaca où sa vente fut inaugurée, on en vend plus que de toutes les autres marques ensemble malgré son

prix plus élevé. La raison en est sans doute qu'il est non seulement très nourrissant mais aussi très savoureux. Plus de cent boulangeries fabriquent actuellement ce pain et la formule est à la disposition des ménagères qui désirent faire elles-mêmes leur pain ou employer la même recette pour des pets de nonne, etc. Légèrement modifiée, cette recette est utilisée dans les maisons de santé de l'Etat de New-York et dans de nombreuses écoles communales, notamment celles de New-York, de Buffalo et de Baltimore. Déjà, un million d'Américains mangent ce plus solide « soutien de la vie ».

« Pas de pain seulement »

Il ressort de ce qui précède que lorsqu'on mange du pain, il est avantageux de manger un pain aussi nourrissant que possible. Toutefois, il est bien de souligner que même pour entretenir la santé physique, les seuls minéraux, protéines et vitamines, etc. ne suffisent pas. Il faut prendre en considération le facteur psychosomatique, l'influence des émotions sur la santé, comme le faisait remarquer le roi Salomon il y a trois millénaires quand il écrivit: « Mange avec joie ton pain, et bois gaiement ton vin ». Et encore: « Le cœur content est un festin perpétuel. » — Ecclésiaste 9:7; Proverbes 15:15.

Plus important encore est le pain spirituel. Jésus-Christ répondit à Satan, le tentateur: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Aujourd'hui, le monde connaît une famine spirituelle, la faim d'entendre les paroles de Jéhovah. Les conducteurs religieux ont appauvri le pain spirituel, ils l'ont frelaté en y mêlant les credo, les traditions et la haute critique. Il se peut qu'un bon pain entretienne notre vie « soixante et dix ans » et nous assure un minimum de maux et de maladies, mais « la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent [c'est-à-dire qu'ils se nourrissent de pain spirituel], toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». Un des buts des publications de la Watch Tower Society est justement de fournir la nourriture spirituelle à tous ceux « qui ont faim et soif de la justice ». — Matthieu 4:4; Jean 17:3.

De notre correspondant en Finlande

« PORKKALA est à nous! » Tel fut le cri qui jaillit de milliers de gosiers finnois lorsque la Russie leva le rideau de fer sur cette péninsule du golfe de Finlande. Après onze ans d'occupation russe, les pas des soldats finnois résonnèrent de nouveau sur le sol de Porkkala où, par un temps glacial, fut hissé le drapeau bleu et blanc. Ce geste symbolique représentait la joie du peuple, heureux que le rideau de fer ne passe plus à l'intérieur des frontières de sa patrie.

La péninsule de Porkkala est située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Helsinki et son littoral est particulièrement pittoresque. Avant la guerre, les gens aisés de la capitale y avaient leurs villas au bord de la mer, et les fermes et les jardins de cette région étaient particulièrement beaux. Les Finnois étaient fiers à juste titre des villes et villages florissants de Porkkala. Puis survint la guerre. Selon les termes du traité de paix de 1944, la Finlande fut contrainte à céder à la Russie pour une période de cinquante ans, cette belle péninsule d'environ 390 kilomètres carrés. Ce fut un coup dur pour les Finnois, une écharde dans leur chair. Pensez un peu! Le rideau de fer sur leur propre sol à une trentaine de kilomètres seulement de Helsinki! Le peuple en ressentait les effets d'ailleurs car aucun train ne pouvait franchir Porkkala sans qu'on ait fermé toutes les portières à clef et baissé les stores à l'extérieur des fenêtres.

On peut donc se représenter la joie des Finnois quand, en septembre 1955, Moscou consentit à renoncer au bail de cinquante ans lui donnant droit au territoire de Porkkala. Le 26 janvier 1956, jour mémorable, des soldats finnois prirent de nouveau possession de la péninsule. Le lendemain, elle fut envahie par quatre cents journalistes. Le sol était couvert d'une épaisse couche de neige accentuant encore le morne silence qui planait partout. A Kirkkonummi, l'église, vieille de 600 ans, avait été complètement vidée. Un trou dans une des vitres était bouché par un journal dont le titre *Pravda* s'étalait devant les yeux des visiteurs. Les pierres tombales du cimetière avaient disparu; derrière l'église les Russes avaient aménagé un terrain de sports.

Les anciens habitants de Porkkala retournèrent dans leur pays natal mais malheureusement leur joie ne fut pas sans mélange. Des villages entiers avaient disparu et bien des gens eurent le chagrin de ne plus retrouver leur ancien foyer. Sur une petite île qui comptait autrefois une trentaine de villas, il n'en restait plus une. Bon nombre des maisons encore debout étaient endommagées ou délabrées.

Pourquoi la Russie a-t-elle consenti à lever ce pan du rideau de fer? Les journaux finnois observèrent une sage prudence en commentant ce sujet car en rentrant en possession de Porkkala, la Finlande avait signé un traité d'amitié, valable pour vingt ans, avec l'Union soviétique. Les journaux étrangers furent moins réservés. Ils exprimèrent franchement l'opinion que le geste de Moscou n'est qu'une tactique habile de propagande dans la guerre froide entre l'Est et l'Ouest.

Un journal suédois déclara que les Russes évacuèrent Porkkala pour que Moscou puisse se vanter d'avoir abandonné sa dernière base militaire sur le sol étranger. Selon le *New York Times*, la Russie a transformé toute l'Europe orientale en une vaste base militaire et par conséquent, elle n'a plus besoin de Porkkala. De toute façon, si tel était son désir, elle pourrait facilement faire de la Finlande tout entière une énorme forteresse. Toutefois, en Suède et en Norvège, cette manœuvre de la Russie est considérée comme étant de bon augure, un signe que la tension entre l'Est et l'Ouest diminue. C'est probablement l'impression que Moscou voulait donner.

Quoi qu'il en soit, les Finnois qui ont réintégré leur contrée natale y poursuivent diligemment une œuvre de reconstruction. Ce ne sont pas les seuls Finnois qui s'adonnent à une telle œuvre car les témoins de Jéhovah de ce pays travaillent de façon analogue mais dans le domaine spirituel. Ils sont occupés à édifier la foi dans le cœur de leurs compatriotes, la foi en Dieu, le Tout-Puissant, et en son monde nouveau. Au cours d'une conversation entre un témoin de Jéhovah et un ancien habitant de Porkkala, ce dernier s'écria: « Dieu merci, Porkkala est enfin libre et je peux y retourner pour y mourir! » Le témoin eut la joie d'offrir à cet homme une perspective bien meilleure, celle de vivre éternellement sur une terre édénique dans le monde nouveau de Dieu.

POUR les sourds, les scènes mouvementées de la vie ressemblent aux anciens films muets, riches en action mais dépourvus de sons. Même ceux qui ne sont pas complètement sourds entendent une conversation de façon imparfaite et déformée. C'est comme s'ils écoutaient une communication téléphonique à l'aide d'un appareil défectueux; ils doivent rassembler des bouts de phrases mal compris et des mots saisis par-ci par-là, pour deviner ce qu'on leur dit.

La surdité implique beaucoup plus que l'incapacité d'entendre. Non seulement un enfant qui naît sourd ne peut entendre ce qu'on lui dit, mais il ne possède aucune connaissance des mots, ne peut donc pas penser en fonction de mots, ni en prononcer aucun à moins de recevoir une éducation spéciale. Ce seul fait constitue un fossé profond entre lui et le monde entendant et pour combler ce fossé, il faut des années d'efforts laborieux. Avant d'aller à l'école, de nombreux enfants sourds ne savent pas qu'ils ont un nom ni que les autres personnes, les animaux et les objets sont tous désignés par un nom particulier. Ils se font souvent des idées erronées très bizarres comme ce jeune garçon qui croyait fermement que les bêtes savent parler; personne n'avait jamais songé à lui dire le contraire. Ayant vu des gens parler à leurs animaux domestiques et des images d'animaux qui « parlaient », il avait conclu que les bêtes, comme les humains, ont le don de la parole. Un tel cas est plutôt rare cependant, car la plupart des enfants sourds se rendent compte que les vaches et les moutons n'émettent qu'un meuglement ou un bêlement monosyllabique.

Il est impossible de déceler la surdité dès la naissance. L'enfant sourd comme l'enfant normal éprouve le besoin instinctif d'émettre des sons. Un bébé sourd gazouille, rit, grogne ou pleure comme un autre. Ce n'est que vers l'âge d'un an que l'on peut procéder à des tests spéciaux qui révèlent son infirmité.

A l'heure actuelle, il est encore impossible de connaître le nombre exact des sourds dans le monde. La surdité complète est très rare. Le nombre de sourds-muets par rapport à la population varie entre un sur mille et un sur deux mille, suivant les pays. Bien qu'il soit impossible à un grand nombre de ces personnes de remplir un rôle normal dans la vie sociale, elles peuvent néanmoins y prendre une certaine part grâce à la lecture sur les lèvres, à l'alphabet des sourds-muets et à l'écriture, à condition, bien entendu, que leurs parents et amis ne leur refusent pas leur collaboration.

L'histoire de l'éducation des sourds

Jadis, on croyait un sourd incapable de mener une vie normale. Même les philosophes les plus « sages » considéraient l'éducation d'un sourd-muet comme une chose impossible, n'imaginant pas que le langage pouvait s'acquérir autrement que par l'oreille. Lucrèce affirma: « Aucun art n'est capable d'instruire les sourds, aucun soin ne peut les améliorer, aucune sagesse ne peut les enseigner. » Et Augustin, au quatrième siècle, n'envisageait pour eux aucun espoir étant donné leur incapacité d'aquérir des connaissances religieuses. « La surdité congénitale, écrivit-il, rend la foi impossible puisque celui qui est sourd de naissance ne peut ni entendre la parole, ni apprendre à la lire. »

Influencés par ces idées erronées, les parents d'enfants sourds laissaient grandir ceux-ci sans la moindre instruction. Les sourds vivaient dans un isolement absolu. On poussait les préjugés contre eux jusqu'à la persécution et dans certains pays c'était la coutume de supprimer tout enfant incapable d'entendre ou de parler à l'âge de trois ans. En France, la naissance d'un enfant sourd était considérée comme une honte. On supposait les sourds-muets faibles d'esprit, aussi essaya-t-on rarement de les instruire. Jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, il n'existait aucune école pour l'instruction des victimes de cette infirmité.

C'est Jérôme Cardan, originaire de Pavie, qui envisagea le premier la possibilité de les instruire. « L'écriture, dit-il, est associée à la parole et la parole à la pensée, mais l'écriture peut retracer directement la pensée sans l'intermédiaire de la parole. » S'il admettait que l'instruction des sourds était chose difficile, il refusait de la croire impossible. En Grande-Bretagne ce ne fut qu'en 1792 que l'on inaugura le premier établissement pour l'enseignement gratuit des sourds-muets.

Depuis lors, on a ouvert des écoles pour sourds-muets dans la plupart des principales villes européennes et américaines. Toutefois, le Collège Gallaudet à Washington D. C. est le seul établissement supérieur de ce genre. Ce collège démontre la fausseté des anciennes superstitions au sujet des sourds; son directeur déclara même: « Nous sommes persuadés qu'il est possible aux sourds d'affronter le monde des entendants sur un pied d'égalité. » Cette opinion est confirmée par le fait qu'à l'heure actuelle les sourds-muets exercent les professions les plus variées et comptent dans leurs rangs des professeurs, des imprimeurs, des chimistes, des statisticiens, des architectes, des écrivains, des artistes-peintres, des dessinateurs, des photographes, etc. En somme, ils ne sont exclus que des professions où l'audition et la parole sont indispensables. Généralement, ils adoptent une attitude optimiste. « Notre infirmité n'est qu'un obstacle, disent-ils, or chacun dans la vie doit surmonter des obstacles. »

Pour remplacer l'ouïe

Toutefois, on ne peut s'empêcher de penser que la surdité est bien plus qu'un obstacle, c'est une infirmité tragique. En effet, elle prive ceux qui en sont victimes de tous les sons qui enrichissent la vie et la rendent agréable, sons que rien ne peut remplacer: le chant des oiseaux, le ronronnement des chatons, le rire d'un en-

fant, la voix d'un époux, d'une épouse ou d'un ami, la musique mélodieuse, le bruissement des feuilles ou le murmure d'un ruisseau. Ces sons nous font mieux comprendre la profondeur de l'amour de Dieu pour l'homme car « l'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre. » — Proverbes 20: 12.

Mais quand le moyen naturel de communication des sons et des paroles au cerveau est défectueux, l'organisme cherche à combler cette lacune par le phénomène de compensation sensorielle, c'est-à-dire que les autres sens, surtout la vue et le toucher sont plus développés. Grâce à la vue, le sourd lit sur les lèvres, comprend les signes, analyse et interprète les gestes et les expressions du visage. Il saisit même des mouvements fugitifs qui échappent à l'observateur normal. La perception du sourd est aiguisée, il comprend un mot, une question ou une phrase, avant même que son interlocuteur l'ait achevé. En conversant avec des sourds on peut souvent éliminer des noms, des pronoms et d'autres parties du discours sans nuire à la pensée. A l'aide de l'alphabet des sourds à une ou deux mains (la dactylologie) certains sourds peuvent converser plus rapidement que des gens normaux se servant de la parole.

Les mains jouent un rôle capital dans la vie d'un sourd-muet. En plus de leurs fonctions habituelles, elles remplacent la langue et les oreilles. On a vu un groupe de jeunes sourds, les mains pressées contre la paroi d'un juke-box en action, se délecter manifestement de la musique. Les sourds-muets qui suivent une prière dite au moyen de la dactylologie, joignent les mains, baissent légèrement la tête, mais fixent les yeux sur celui qui prie.

Lorsque le sourd-muet est en colère ou se dispute, ses mains s'agitent frénétiquement. Un jeune homme dont les parents étaient sourds et muets, se rappelant son enfance, racontait: « Quand mes parents avaient une discussion, ce qui était plutôt rare, elle s'échauffait parfois comme cela arrive chez tous les couples mariés. Mais papa avait un moyen très efficace pour y mettre fin. Il éteignait tout simplement la lumière! Sans doute si la dispute avait lieu dans la journée elle devait suivre son cours, mais dans l'obscurité elle ne pouvait se prolonger. » Un autre sourd-muet dit qu'il met fin à une discussion en plein jour en fermant les yeux pour ne plus voir ce que lui dit son interlocuteur.

L'obscurité met peut-être fin à une discussion, mais elle n'empêche pas deux amoureux sourds-muets de converser. Ils peuvent se parler à l'aide de l'alphabet manuel par contact, c'est-à-dire pratiqué dans la main, méthode qui possède cet avantage que personne d'autre ne peut comprendre ce qu'ils se disent. C'est par cette méthode que l'on parle avec les sourds-muets aveugles qui se trouvent dans une obscurité permanente.

Les sourds-muets du Collège Gallaudet excellent dans l'art de la pantomime et ont joué des pièces de théâtre de toutes sortes, depuis les succès modernes jusqu'aux classiques. Ils ont même présenté plusieurs opérettes de Gilbert et Sullivan en langage mimique. La « chorale » du collège « chante » ses chansons à l'aide de gestes rythmiques. Les sourds affectionnent particulièrement la poésie, son rythme remplaçant pour eux la musique. Un de leurs passe-temps préférés est la danse. Ils suivent parfaitement la mesure de l'orchestre, qu'il joue une valse langoureuse ou du swing, car quoiqu'ils n'entendent pas la musique, ils en perçoivent les vibrations transmises par le plancher.

Le langage mimique utilise des signes au lieu de paroles pour exprimer des pensées; c'est un mode de communication universel car les signes font fi des barrières nationales. Le Dr Elizabeth Peet, réputée la première autorité du monde en la matière, affirme que « le langage mimique est pour ainsi dire universel du fait qu'il est tellement logique ». La plupart des entendants comprennent beaucoup des signes employés par les sourds-muets. Par exemple: on exprime l'idée d'un bébé en faisant le geste de bercer un enfant dans les bras croisés, et l'idée de penser en posant le doigt sur la tempe et en prenant une expression pensive.

Instinctivement, on emploie les lèvres en même temps que le langage mimique, mais les mouvements des lèvres n'aident pas la compréhension car il est très rare qu'un sourd qui se perfectionne dans l'art de la dactylologie et du langage mimique, sache lire sur les lèvres.

L'art de lire sur les lèvres

Presque tout le monde lit sur les lèvres jusqu'à un certain point, mais pour devenir expert dans cet art, il est nécessaire d'étudier avec un bon professeur pendant environ deux ans. Même le plus compétent ne peut comprendre chaque mot. S'il faut en croire le Dr Leonard M. Elstad, la lecture labiale comporte une grande part (environ cinquante pour cent) de conjecture du fait que plus de la moitié des éléments du langage parlé sont imperceptibles à l'œil. Par conséquent, le sourd doit observer en outre, les jeux des muscles du visage, les yeux, les gestes, etc. En règle générale, on peut lire assez facilement des paroles bien articulées mais cet art devient un véritable cauchemar lorsqu'on a affaire à un interlocuteur qui marmotte entre les dents, qui porte une grosse moustache, qui a une cigarette ou une pipe en bouche ou dont le visage reste impassible. Les femmes sont plus faciles à comprendre que les hommes parce qu'elles ont les lèvres plus douces et plus mobiles.

La lecture labiale de profil n'est pas plus difficile que celle de face à condition que celui qui parle ralentisse un peu son débit. Toutefois, il faut toujours parler de façon naturelle autrement on risque de déformer certains mots et de rendre la tâche du lecteur sourd très difficile. Les professeurs d'élèves sourds se servent simultanément de paroles et de signes car pour comprendre intégralement le cours, les élèves doivent pouvoir le « voir ». On dit que les sourds sont des élèves idéaux, tant leur application est grande. Si par hasard

leur attention se relâche, il suffit de frapper du pied sur le plancher; les vibrations les rappellent à l'ordre.

Les sourds qui savent lire sur les lèvres retirent un grand plaisir du cinéma et de la télévision. On estime que cette dernière a une efficacité de soixante-quinze pour cent pour les instruire et les divertir. Certains sourds — mais qui ne le sont pas complètement — adaptent à leur poste de télévision un dispositif acoustique relié à leurs oreilles et qui leur permet de régler le volume des sons selon leur besoin particulier. Ainsi, ils peuvent capter les voix ou la musique qui accompagnent les images sur l'écran. Le même dispositif adapté à un poste de radio est moins efficace car il ne permet pas toujours de distinguer les vibrations de la voix de celles d'un instrument de musique, certaines fréquences de vibrations étant perceptibles mais d'autres pas.

Ce genre d'appareil n'est d'aucune utilité pour ceux qui sont complètement sourds. Mais comme ils dépendent uniquement des vibrations sonores, ils ont le sens vibratoire plus développé que les personnes partiellement sourdes et sont plus sensibles qu'elles aux variations de la lumière. Un conducteur d'automobile augmenta le volume de son poste de radio. Son passager sourd, assis derrière, lui demanda de le baisser de nouveau car le volume accru avait déformé les vibrations agréables qu'il était en train de goûter. Aujourd'hui, si vous vous rendez chez un sourd-muet, il n'est plus nécessaire de frapper du pied devant la porte ou de donner des coups sur le mur pour annoncer votre présence. Il vous suffit de pousser sur le bouton de la sonnette; il déclenche un dispositif spécial qui fait clignoter des lampes installées un peu partout dans la maison.

La vie familiale

Au dire des médecins, il n'y a aucune raison de déconseiller aux sourds de se marier et d'avoir des enfants, à condition toutefois que leur surdi-mutité ne soit pas héréditaire. Selon l'opinion des principales écoles américaines pour sourds, les mariages entre sourds-muets réussissent mieux que ceux entre sourds et entendants. Le nombre de divorces est moins élevé dans le premier cas. Cependant, le Dr A.-G. Bell déclara: « Ne croyez surtout pas qu'un tel mariage [avec une personne normale] ne peut être heureux. Il y a beaucoup plus de chances de trouver quelqu'un avec qui vous pourriez être heureux, parmi les millions d'habitants normaux de ce pays, que parmi le nombre relativement restreint des sourds. »

Aujourd'hui, les appareils électroniques viennent en aide à la mère sourde-muette aussi bien qu'à celle qui est partiellement sourde. Un dispositif placé près du berceau capte le moindre cri du bébé et actionne des lumières clignotantes qui attirent l'attention de la mère. Il y a quelques décades, celle-ci devait dormir les doigts posés sur le bras du bébé afin de s'éveiller à son moindre mouvement. Quel témoignage de la profondeur de l'amour et de l'instinct maternels, que cette veille constante! On a souvent demandé à des sourdes-muettes comment elles savaient, sans appareil électronique, quand leur bébé avait besoin d'elles puisqu'elles ne l'entendaient jamais pleurer. L'une d'elles répondit: « Je n'ai jamais entendu pleurer mon enfant mais on dirait que je sens instinctivement quand il est éveillé et a besoin de quelque chose. J'ai souvent pensé que si les cris d'un bébé sont comparables à ses grimaces quand il pleure, ils doivent être pénibles à entendre. »

Il est vraiment étonnant de voir comment les sourds-muets se font comprendre par leur premier-né lorsque celui-ci est normal. Ils émettent des sons incompréhensibles à toute autre personne mais dont l'enfant finit par saisir le sens. Un sourd-muet parle souvent à son enfant mais pour converser avec un étranger, il recourt presque toujours à un crayon et à un morceau de papier.

De l'espoir pour les sourds

Probablement ce que les sourds craignent le plus, c'est l'isolement. Certains d'entre eux refusent d'admettre qu'ils sont sourds tandis que d'autres minimisent leur infirmité de peur qu'on ne les évite. Bien qu'une personne qui entend trouve cette crainte injustifiée, elle est très courante parmi les sourds-muets. Cependant, ceux qui deviennent membres de la société du Monde Nouveau, ne tardent pas à voir leurs craintes se dissiper. Au sein de cette société, l'esprit et l'amour de Jéhovah ont fait disparaître les barrières raciales, religieuses, politiques et linguistiques, qui engendrent la crainte et l'isolement. La société du Monde Nouveau a comblé le fossé entre sourds et entendants en invitant les uns comme les autres à participer sur un pied d'égalité à la proclamation du message du royaume de Dieu. Aucune restriction, aucun isolement, n'est imposé aux sourds-muets.

Ceux-ci prennent également une part active aux assemblées nationales et internationales des témoins de Jéhovah qui forment une grande famille unie, la famille du Monde Nouveau. A leurs assemblées, des interprètes se relayent pour transmettre aux sourds les discours dont chaque pensée est traduite fidèlement. C'est ainsi que l'on voit ces « auditeurs » applaudir en même temps que les autres. Les sourds-muets participent aux chants de façon originale. Un interprète désigne les paroles dans le recueil de chants tandis qu'un autre les « chante » à l'aide de la dactylologie. Tous les sourds-muets (souvent une cinquantaine) le suivent, « chantant » en rythme. Ces diverses dispositions leur permettent de se sentir une partie intégrante de l'assemblée.

Dans la localité où ils habitent, ils peuvent assister à des études bibliques au cours desquelles ils émettent des pensées, posent des questions, lisent des passages des Ecritures de même que leurs frères chrétiens avec qui ils entretiennent des rapports vraiment fraternels. On les invite également à prendre une part active à l'étude hebdomadaire de *La Tour de Garde* et à la réunion de service. On s'occupe même des sourds-muets aveugles. Un interprète traduit ce qui se dit par le toucher. Ainsi, tous sont à même de jouir des sublimes relations familiales existant au sein de la société du Monde Nouveau.

Quelle joie brille dans les yeux des sourds quand ils apprennent que dans le monde nouveau, Jéhovah Dieu, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, leur rendra l'ouïe. L'espoir remplit leur cœur, l'espoir de voir ce jour heureux quand tous diront avec vénération: « Même il fait entendre les sourds, et parler les muets. » — Marc 7: 37.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Equateur

L'ÉQUATEUR, qui réunit les caractéristiques de toutes les parties de l'Amérique du Sud, constitue une introduction parfaite au reste du continent. Ce pays est traversé, en effet, par la cordillère des Andes majestueuses et renferme de vastes étendues de jungle verdoyante; il est cosmopolite malgré sa position isolée. Ce n'est que très récemment, et très lentement, qu'il a commencé à se moderniser. L'Equateur se divise en trois régions principales distinctes: l'étroite plaine côtière, la sierra et les vastes plaines orientales. La vie et les mœurs des habitants varient selon les caractéristiques géographiques de la région.

Si vous ne pouvez visiter personnellement l'Equateur, adressez-vous à un témoin de Jéhovah, c'est la meilleure façon de connaître le pays. L'œuvre de prédication de ces chrétiens les oblige à voyager beaucoup et en même temps l'accueil qu'ils rencontrent parmi le peuple leur révèle la mentalité de ce dernier. De plus, les témoins de Jéhovah aiment sincèrement leurs semblables et ils apprécient profondément toute la création de Dieu. Voici ce qu'écrit un de leurs missionnaires au sujet de l'Equateur:

« Chacune des villes de l'Equateur a son caractère propre, sa beauté et sa personnalité particulières. Chacune d'elles peut prétendre à la supériorité dans l'un ou l'autre domaine. Quito, la capitale, se distingue par son antiquité, sa tradition et sa sentimentalité. Guayaquil, le principal port, ne manque certes pas de charme mais il se caractérise surtout par son commerce, son industrie et sa vie quelque peu modernisée. La pittoresque Cuenca, qui se niche dans les Andes, est vraiment unique. Il serait difficile de dire laquelle de ces villes, si différentes, est la plus attrayante. »

Quito, qui date de 1534, est la plus extraordinaire des capitales du monde. Il ne s'agit nullement d'une ville selon l'acception habituelle du terme, comme pourraient le croire ceux qui ne la connaissent pas ou du moins qui ne la connaissent que d'après la carte. Pour ses habitants, Quito est un groupe de petits villages construits autour du monastère franciscain et de celui des pères de la Rédemption des captifs, une agglomération de places et d'églises, un véritable trésor de sculptures espagnoles de l'époque coloniale. On peut dire de Quito que c'est un vaste musée — le plus vaste du monde — d'art ancien. Mais l'art est toujours associé au romanesque et à la tradition, et Quito abonde en romanesque et surabonde en tradition. Rien de tel que la tradition cependant pour freiner le progrès et l'instruction du peuple et pour engendrer la pauvreté et l'ignorance. A son tour, l'ignorance produit l'intolérance.

A Quito, la tradition constitue le plus grand obstacle non seulement aux progrès des habitants vers la liberté mais également à leurs progrès vers le monde nouveau. Cependant, alors que d'autres ont échoué, les missionnaires témoins de Jéhovah réussissent à surmonter cet obstacle. Un incident récent témoigne de leur succès dans ce domaine. Un jour, un traditionaliste fanatique déchira un exemplaire de *La Tour de Garde* sur une des places publiques de la capitale. En moins de dix minutes, une foule de près de deux cents personnes s'assembla pour protester contre pareille manifestation d'intolérance. La presse libre déplora l'incident qui fut même soumis à l'attention du congrès équatorien, et l'on demanda au chef du gouvernement pourquoi de telles actions illégales restent impunies. Incontestablement, les habitants de Quito épris de justice, commencent à s'affranchir.

Pendant des siècles, Guayaquil fut une ville de bois, de bambou et de maisons sur pilotis. Mais depuis l'avènement du béton, une transformation s'opère et les anciennes habitations commencent à céder la place à des bâtiments plus modernes qui confèrent à la ville un aspect européen. Guayaquil ne cherche nullement à s'isoler de la civilisation, au contraire, elle aspire à se moderniser et adopte facilement les idées nouvelles. Il règne dans ce port une atmosphère de liberté et de gaieté, on peut presque dire de laisser aller. Ici, les témoins de Jéhovah n'éprouvent nulle difficulté à prêcher la bonne nouvelle du Royaume car ils ne rencontrent aucune intolérance mais seulement une grande soif de connaissance. Les gens de condition modeste surtout, les reçoivent à bras ouverts quand ils offrent de leur enseigner la Bible. Dernièrement, dans l'espace de trois semaines, quarante-cinq personnes vinrent se joindre au groupe des témoins de Jéhovah à Guayaquil. Ceux qui ont faim et soif de la vérité seront rassasiés.

Cependant, tous n'ont pas cet amour de la vérité et de la justice. A ce point de vue, la ville de Cuenca est tellement différente de Quito et de Guayaquil, tellement en retard aussi, que l'on se croirait dans un autre pays. Quelqu'un a décrit Cuenca avec à-propos comme « l'Espagne du dix-septième siècle conservée sous verre ». Ses habitants se complaisent dans l'isolement et restent même à l'écart de leurs compatriotes. Ce sont des gens fiers vivant dans un cadre splendide.

Cuenca s'enorgueillit surtout de sa nouvelle cathédrale catholique, en construction depuis quatre-vingts ans et à l'heure actuelle à moitié achevée. On prétend qu'elle sera la plus grande de l'hémisphère occidental. Les habitants de Cuenca ne conçoivent pas de réalisation plus merveilleuse et pourtant elle constitue leur plus grande entrave. Dans cette ville, le peuple plie sous le joug d'un catholicisme militant qui n'a guère changé depuis le dix-septième siècle. Les orgueilleux sont toujours étroits d'esprit et c'est pour cette raison que la vérité pénètre difficilement dans cette forteresse de l'obscurantisme. Néanmoins, elle l'a envahie.

La célèbre « culture » de Cuenca empêche les habitants d'éconduire même les témoins de Jéhovah quand ils se présentent chez eux. Un grand nombre acceptent des publications bibliques mais souvent la crainte les leur fait détruire par la suite. Un jour, un des citadins trouva dans la rue un morceau d'une page de *La Tour de Garde*, qu'il lut. Convaincu d'avoir trouvé la vérité, il finit par entrer en contact avec les témoins de Jéhovah et ne tarda pas à en devenir un. « Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent », nous dit la Bible et cela s'avère partout, même dans ce pays de contrastes d'Amérique du Sud. — II Timothée 2:19.

La valeur de la connaissance biblique

LE 30 JUILLET 1953, plusieurs journaux publièrent une prédiction faite par le Dr Albert G. Wilson, de l'observatoire du mont Palomar. Selon les prévisions de cet éminent savant, le monde sera détruit vers le 1er janvier de l'an 100 000 000 000 par la désagrégation de la lune dont les fragments bombarderont notre planète. En attendant cet ultime cataclysme, l'humanité peut dormir sur ses deux oreilles, — au moins pendant encore 97 000 000 000 d'années! Bien que cette prédiction soit fondée uniquement sur des théories et des conjectures, sans doute le Dr Wilson ne craint-il pas d'être démenti car dans cent milliards d'années, il y aura longtemps que lui et sa prophétie seront oubliés.

Cependant, de telles prédictions portent un préjudice incalculable à la génération contemporaine du fait qu'elles tendent à obscurcir la vraie signification des prophéties bibliques au sujet de la fin de l'actuel ordre de choses, et qu'elles discréditent la Parole de Dieu. En effet, elles laissent supposer que l'exécution des jugements divins contre ce monde n'aura lieu que dans un avenir très éloigné et induisent ainsi en erreur ceux qui sont « flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction ». D'autres encore tirent la conclusion que notre planète — avec tout ce que y vit — sera entièrement détruite par un grand cataclysme. D'où il ressort qu'il est nécessaire de comprendre la Bible et d'y ajouter foi. — Ephésiens 4:14.

Nous pouvons affirmer sans ambages qu'aucun passage biblique n'appuie la prédiction du Dr Wilson. Au contraire, les saintes Ecritures déclarent formellement que le soleil, la lune et la terre subsisteront éternellement. Nous lisons: « Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle. » Et encore: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » — Psaume 89:37, 38; Ecclésiaste 1:4.

En outre, le Créateur a promis que la terre ne deviendra jamais déserte. Ceux qui craignent que notre planète ne soit complètement dévastée par une guerre atomique ou quelque autre fléau analogue, trouveront du réconfort dans ces promesses divines: « Tant que la terre subsistera, les semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. » « Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée: je suis l'Eternel, et il n'y en a point d'autre. » — Genèse 8:22; Esaïe 45:18.

Au lieu de connaître la dévastation par un feu atomique ou la destruction dans une collision avec la lune ou un astéroïde, notre planète est destinée à devenir un paradis peuplé d'humains parfaits. Le Créateur nous l'assure en ces termes: « Mais les hommes doux hériteront la terre, et ils jouiront d'une abondance de paix. » « Et j'entendis du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit: Ecris; car ces paroles sont certaines et véritables. » Il ne s'agit pas ici de théories ou de conjectures, mais de vérité. Une « nouvelle terre » et non la désolation du globe terrestre, voilà ce qui attend l'humanité. Apprenons à comprendre la Bible et nous en aurons la certitude. — Psaume 36:11, *Glaire et Vigouroux;* Apocalypse 21:3–5.

C'est en comprenant la Bible que l'on peut découvrir les vérités fondamentales et distinguer le bien du mal, toute Ecriture étant « inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre ». Cependant, de nombreuses personnes lisent dans le texte sacré ce qui ne s'y trouve pas. — II Timothée 3:16, 17.

Par exemple: on croit généralement que l'homme possède une âme. C'est pourquoi bien des gens lisent le septième verset du second chapitre de la Genèse sans en saisir le sens. Ce passage est ainsi conçu: « Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. » (*Darby*). Au lieu d'accepter cette simple déclaration biblique disant que l'homme « devint une âme vivante », les diverses Eglises s'obstinent à prétendre que Dieu insuffla à Adam une âme et par conséquent que l'homme possède une âme. Lorsqu'on ajoute à ce que la Bible dit ou qu'on y lit ce qui ne s'y trouve pas, il est très difficile de saisir la vérité.

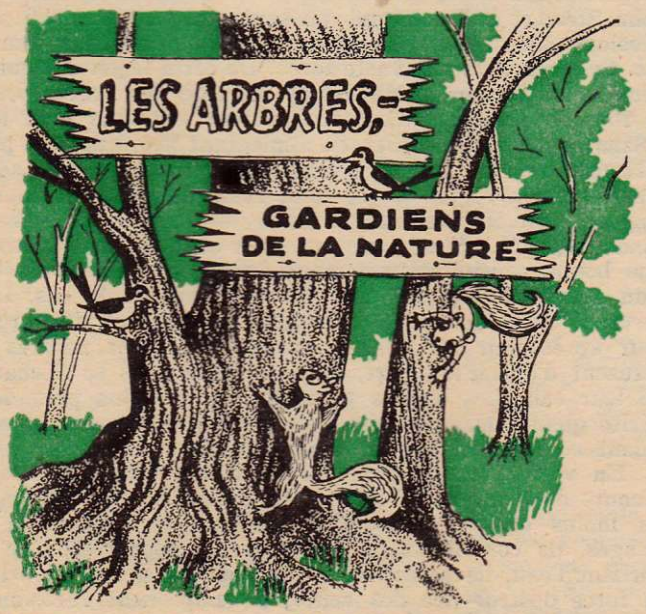
Pour savoir ce qu'est l'âme, il suffit de se rapporter aux déclarations claires de la Bible; point n'est besoin de faire appel à son imagination ou de se contenter de conjectures. En effet, les Ecritures révèlent que l'âme peut manger, boire, travailler, jurer, danser; qu'elle a du sang et peut être décapitée; qu'elle meurt et peut être détruite; enfin que l'âme est l'homme lui-même. Les mots « homme » et « âme » employés dans le verset biblique de II Rois 12:4 (selon *Darby*), sont interchangeables; ils ont, en effet, exactement la même signification. — Genèse 14:21, *Glaire et Vigouroux*; Lévitique 7:18–27, *Darby;* 17:10–15; 23:30, *Darby;* Jérémie 2:34, *Glaire et Vigouroux;* Actes 2:41; 3:23, *Darby.*

Bien des personnes affirment que l'âme est immortelle, impérissable. Pour savoir ce qu'il en est en réalité, il est nécessaire de bien comprendre la Bible. Dieu nous déclare formellement: « Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » (Ezéchiel 18:4, 20). A lui seul, ce verset anéantit l'enseignement païen de l'immortalité de l'âme, enseignement qui est devenu un dogme de nombreuses sectes de la chrétienté. Pensez un peu à tout ce que signifie la vérité que l'âme est mortelle. Si elle ne survit pas à la mort du corps, il lui est impossible de souffrir dans un

purgatoire ou un enfer brûlant (d'invention humaine); elle ne peut non plus se réincarner dans le corps d'un animal comme certains l'enseignent. Il s'ensuit aussi que l'argent demandé pour des prières en vue d'abréger les souffrances de l'âme dans un lieu imaginaire (le purgatoire) est obtenu par fraude. Les dupes de cette escroquerie paient cher leur manque de compréhension de la Bible.

L'âme vivante est l'union de deux éléments, la « poussière du sol » et la « respiration de vie » qui, réunis, forment l'homme. Que se produit-il à la mort de l'homme? La Bible répond: « Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » La « respiration de vie » provenant de Dieu, retourne à Dieu. Nous lisons: « La poussière retourne à la terre, (...) et (...) l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » Certains sont tentés de voir dans ce texte une confirmation de leurs idées préconçues selon lesquelles, ou bien l'âme et l'esprit sont une seule et même chose, ou bien la respiration de vie est l'âme. En réalité, les vocables « âme » et « esprit » sont deux mots distincts ayant une signification différente. — Hébreux 4:12.

Ce qui précède montre la nécessité impérieuse de comprendre la Bible et de se fier à ses déclarations et non à des idées personnelles. — Genèse 3:19; Ecclésiaste 12:9.



IL Y A des siècles, quand les forêts vierges recouvraient de vastes étendues de notre planète, les arbres étaient si nombreux qu'un écureuil pouvait parcourir de grandes distances sans toucher le sol. Mais là où l'homme arriva, il s'attaqua aux forêts comme s'il s'agissait d'un ennemi redoutable qu'il fallait combattre par le feu, la hache ou la scie. Il ne se doutait guère qu'il supprimait les gardiens de la nature et s'abandonnait ainsi à la merci du vent, sans protection contre les ravages des tempêtes et des inondations.

La même chose se produisit pour ainsi dire partout, mais prenons comme exemple le continent nord-américain. En 1630, il y avait près de 332 000 000 d'hectares de forêts; aujourd'hui, on estime qu'il n'en reste pas plus du dixième et que chaque année le déboisement se fait à une cadence de moitié plus rapide que le reboisement. Il fallait supprimer les forêts pour faire place aux cultures; quant aux magnats de l'industrie du bois, ils ne pensaient qu'aux profits. Ils avaient pour devise: « Piller et passer outre! Il y en aura encore plus loin! » De plus, les incendies dus à la négligence ont occasionné de terribles dégâts. C'est ainsi que l'homme supprima les gardiens de la nature.

Ce déboisement inconsidéré a évidemment provoqué des désastres, ce qui n'est pas difficile à comprendre lorsqu'on sait comment les arbres protègent le sol. Les arbres sur un versant de montagne empêchent l'érosion pluviale de deux manières: ils absorbent l'eau comme une gigantesque éponge et fixent le sol. En effet, leurs racines s'étalent dans toutes les directions, si bien qu'une centaine d'arbres seulement, disséminés sur une douzaine de kilomètres carrés ont un réseau de racines de huit à dix kilomètres carrés qui assure la cohésion du sol. Qu'arrive-t-il quand l'homme abat ces arbres? Il n'y a plus de feuilles ni de rameaux pour briser le choc des lourdes gouttes de pluie et leur permettre de s'écouler doucement vers le sol, plus de racines pour jouer le rôle d'éponge. Sur le flanc d'une colline dénudée, quatre-vingt-dix pour cent de l'eau dévale la pente entraînant avec elle le précieux sol. Cette érosion se poursuit avec chaque nouvelle chute de pluie, et toute la terre meuble finit par être emportée dans la vallée. Ensuite, l'eau charrie les cailloux et le moellon de roche qui se déposent sur la terre de sorte que dans la vallée tout est sens dessus dessous. Ce bouleversement de l'ordre naturel se produit parce que l'homme s'obstine à considérer les arbres comme du « bois », oubliant qu'ils constituent les gardiens du sol. Lorsqu'il s'avise de rompre l'équilibre de la nature, l'homme s'attire immanquablement des malheurs.

Les fleuves, le vent et les marais

Dans maints endroits il est devenu très dangereux d'habiter à proximité d'un fleuve, plus dangereux même que de vivre sur le flanc d'un volcan car ici encore, l'homme a aggravé les risques. Un versant de colline déboisé permet le ruissellement de l'eau jusqu'à la rivière qui, déjà gorgée, finit par déborder. Les arbres nous protègent des inondations en régularisant le régime des cours d'eau.

L'homme peut supprimer les arbres mais il est incapable de supprimer le vent, cette force invisible, puissante et souvent destructrice. En ville on peut se mettre à l'abri des murs mais en rase campagne on est à la merci du vent. Pas complètement cependant, puisque les arbres viennent encore une fois à notre secours! Ils sont d'une efficacité vraiment étonnante pour briser la violence du vent. Cette action est presque aussi salutaire que leur influence sur les fleuves et sur le sol. Le vent souffle à travers une plaine nue sans rien perdre de sa violence mais sa force est nettement atténuée par une rangée d'arbres robustes et rameux.

CONTRE L'ÉROSION CONTRE LES MARAIS CONTRE LA SÉCHERESSE CONTRE LE VENT

L'érosion par le vent peut être catastrophique. Aux Etats-Unis, une vaste région dans la partie méridionale des « grandes plaines », est connue sous le nom de *Dust Bowl* (tourbillon de poussière). Pendant les années qui suivirent 1930, la moitié de cette région servait de pâture au bétail et l'autre à la culture des céréales. Ces deux formes d'exploitation laissaient le sol exposé au danger de l'érosion par les vents violents qui balayent ce terrain ondulant. On combattit efficacement ce danger en plantant de longues « haies » d'arbres qui brisent la violence du vent. L'ouvrage *The Earth's Face and Human Destiny*, déclare à ce sujet: « Une plaine constamment exposée aux vents, finira par retourner à un état désertique de végétation et de vie. »

Les gardiens de la nature nous protègent d'une autre manière encore. Dans son livre *Forests and Water,* R. Zon déclare: « La forêt est le plus important agent dessiccatif du sol. » Les arbres contribuent à assécher les marais — et par conséquent à supprimer les moustiques — en absorbant des quantités immenses d'eau. On a boisé certaines régions marécageuses de la France, les Landes et la Sologne notamment, et les résultats ont été excellents.

Les arbres influencent même le climat. En premier lieu, ils saturent l'atmosphère de tant d'humidité que l'on a surnommé les forêts les « océans du continent ». Cette grande évaporation d'eau influence nécessairement la pluviosité. Un ancien correspondant du *Daily Telegraph* à Bombay écrivit ce qui suit au sujet de l'Inde: « Depuis quelques années, on a défriché d'assez grandes étendues de terrain à cause du prix élevé du bois, mais il serait insensé d'abattre les arbres à tort et à travers car le problème du boisement est étroitement lié à celui de l'érosion du sol et même à celui du climat. Le climat de vastes régions de l'Inde qui ont été déboisées aveuglément, a changé du tout au tout. La précipitation atmosphérique a diminué au point de rendre ces régions presque inhabitables. »

Une protection contre la sécheresse

Une des plus importantes tâches des gardiens de la nature est de nous protéger contre la sécheresse en influençant la chute et la répartition des pluies. La transpiration des arbres restitue à l'atmosphère de grandes quantités d'eau qui sont souvent emportées très loin. C'est ainsi qu'une forêt peut être la cause de chutes de pluie dans une autre région qui en a besoin.

Il est vrai que les opinions sont partagées quant à l'importance de l'action des arbres sur le climat, surtout en ce qui concerne la pluviosité. La plupart des auteurs sont d'avis qu'une alimentation constante par l'océan est indispensable. Dans son ouvrage *Little Waters*, H.-S. Person écrit: « Suivant les conditions climatiques régionales, une quantité donnée d'eau que le vent amène de l'océan sous forme de nuages, peut tomber en pluie trois, quatre ou cinq fois — à cause des alternatives de précipitation et d'évaporation physique et physiologique — avant de retourner à la mer par un cours d'eau. » D'autres auteurs insistent moins sur le rôle de l'océan. R. Zon par exemple, dans son livre *Forests and Water*, prétend que les précipitations sur la terre ne contiennent que sept pour cent de l'eau provenant de l'évaporation des océans. Il ajoute: « Par conséquent, on doit conclure que la vapeur d'eau emportée par les vents vers l'intérieur des vastes continents, jusqu'à des milliers de kilomètres de la mer, provient presque exclusivement de l'évaporation continentale et non de l'océan. »

En rendant l'eau à l'atmosphère au moyen de la transpiration, les arbres ajoutent au poids des nuages. Bien entendu, les autres formes de végétation dégagent également de l'humidité, et par les grandes chaleurs l'évaporation a lieu même au-dessus de la terre nue. Mais le rôle des arbres est prépondérant. Dans son ouvrage *The Triumph of the Tree*, John Stewart Collis dit qu'« un saule qui a atteint son plein développement, transpire jusqu'à 19 000 litres par jour en été. Combien plus une vaste forêt! De cette façon des nuages peuvent se former au-dessus de la terre, les arbres jouant le rôle de l'océan ». Le même auteur explique plus loin: « Sans conteste, les forêts, en alimentant les nuages et peut-être même en en créant, augmente la pluviosité, non seulement dans la région de la forêt mais ailleurs, car le vent emporte souvent les nuages assez loin avant qu'ils ne se condensent. (...) C'est pourquoi, pour assurer à un continent une bonne précipitation atmosphérique, on doit avoir bien soin des forêts, ce qui n'a pas toujours été le cas. Dans certains endroits, après l'abattage inconsidéré des arbres, jour après jour les nuages, semblables à des navires qui refusent d'entrer au port, passent outre sans se décharger de leur eau. Les esprits primitifs étaient plus près de la vérité quand ils sacrifiaient à certains arbres et les vénéraient comme des producteurs de pluie. »

En vérité, les gardiens de la nature viennent à notre secours de nombreuses façons. Ils aident à tenir en respect au moins quatre ennemis dangereux: en alimentant les nuages, ils contribuent à combattre la sécheresse; en absorbant l'eau, ils assèchent les marais malsains; ils brisent la force destructrice des vents; ils empêchent l'érosion du sol et de là les inondations.

Pourrait-on demander davantage aux arbres? Et pourtant, ils fournissent aussi un gîte à la gent ailée et ils donnent à l'homme le bois dont il se construira un abri et les fruits dont il se délectera. De plus, ils sont un véritable régal pour les yeux. Quand nous comprenons quels innombrables bienfaits nous procurent les arbres, nous sommes émerveillés devant « la sagesse infiniment variée de Dieu ». — Ephésiens 3: 10.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Pourquoi tant de gens refusent-ils de discuter de religion? p. 3, § 1.
- Dieu a-t-il décrété les tourments éternels comme punition du péché? p. 4, § 2.
- Qui pria d'aller en enfer? p. 4, § 7.
- Quel était le châtiment du boulanger égyptien qui trichait sur le poids du pain ou qui le frelatait? p. 5, § 11.
- Peut-on juger de la valeur nutritive du pain selon sa blancheur? p. 6, § 2.
- Comment les sourds-muets peuvent-ils converser plus rapidement que les personnes normales? p. 9, § 1.
- En plus de la bouche, que regarde un sourd qui lit sur les lèvres? p. 9, § 8.
- Quels passages bibliques affirment que l'âme meurt? p. 12, § 9.
- Quel désastre peut être occasionné par le déboisement? p. 13, § 5.
- Pourquoi les arbres ont-ils été surnommés les « océans du continent »? p. 14, § 3.

L'embarras américain

La récente visite à Washington de M. Sœkarno, président d'Indonésie, a de nouveau mis en évidence le dilemme des Etats-Unis dans la conjoncture actuelle. Tous les ans, le 4 juillet, les Américains célèbrent l'*Independence Day* pour fêter leur affranchissement du « colonialisme » anglais. L'anticolonialisme est devenu un article de foi de « *the American way of life* » (la conception américaine de la vie). Mais, comme c'est si souvent le cas dans ce vieux monde, il existe une grande différence entre les beaux principes et les réalités politiques. C'est ce que vient de découvrir le président Sœkarno. Il est allé à Washington dans l'espoir que la grande puissance « anticoloniale » soutiendrait ses revendications territoriales en Nouvelle-Guinée occidentale, actuellement occupée par les Hollandais. Mais les Etats-Unis ont besoin de l'amitié des Pays-Bas, et les dirigeants américains expliquèrent poliment à M. Sœkarno que, bien que comprenant ses aspirations, ils ne pouvaient pas ne pas tenir compte des revendications néerlandaises. Avant de quitter la capitale américaine, le président d'Indonésie rappela aux Américains que le cœur des Asiatiques doit être gagné ou par eux ou par la Russie, et qu'actuellement les Etats-Unis se font les complices des puissances coloniales. Ce qui incita M. James Reston, du *New York Times*, à écrire: « Voilà le dilemme qui n'a cessé d'embarrasser le gouvernement de Washington depuis qu'il s'est allié avec les pays de l'Europe occidentale. Il doit en même temps partager le point de vue des nations qui viennent de se libérer du régime colonial. Mais M. Sœkarno a compliqué le problème encore davantage en tout demandant tout de suite, et à un prix que Washington ne peut payer dans la conjoncture actuelle. Beaucoup d'Américains ont une tendance à regarder Sœkarno comme un autre George Washington ou Thomas Jefferson luttant pour l'indépendance de son pays. Mais la comparaison est trompeuse. Il y a une grande différence entre l'Indonésie en 1956 et l'Amérique à la fin du XVIII^{e} siècle. » Il est toutefois permis de penser que l'Asiatique, l'Africain ou l'Arabe cherchant son indépendance ne comprendra pas cette différence et que les Etats-Unis continueront à être tiraillés entre leur fidélité aux puissances dites coloniales et leur désir de plaire aux peuples afro-asiatiques.

Singapour à la croisée des chemins

Singapour est une île située à l'extrémité de la péninsule de Malacca. En 1819, l'Anglais sir Stamford Raffles, représentant la célèbre Compagnie des Indes, reçut du sultan de Johore le droit d'occuper un petit village de pêche au bout de l'île. Cinq ans plus tard, les Anglais achetèrent l'île tout entière. Aujourd'hui le petit village est une des villes les plus importantes de l'Asie du Sud-Est. Le port de Singapour sert pour l'exportation de 75 pour cent du caoutchouc et de l'étain malais et est l'escale principale sur la route maritime d'Europe en Extrême-Orient. En outre, Singapour, en tant que base navale, constitue une position stratégique vitale pour les lignes de communication du Commonwealth britannique. Du point de vue politique, l'île est une colonie de la Couronne britannique dirigée par un Gouverneur anglais. Il existe une assemblée législative dont une partie des membres est nommée d'office et l'autre partie est élue. Les élus sont dirigés par un premier ministre qui peut faire des recommandations au Gouverneur britannique. Mais celui-ci a le droit de mettre son veto à toute décision de l'assemblée locale. L'actuel premier ministre est M. David Marshall. Celui-ci, quoique anti-communiste, est un partisan chaleureux de l'indépendance nationale pour Singapour. Au mois de mai, il est allé à Londres pour négocier un nouveau statut pour la colonie, mais il échoua dans sa mission. Le gouvernement britannique admet le principe de l'autonomie intérieure mais estime que les affaires extérieures de l'île, et notamment sa défense, devraient rester sous l'égide britannique. M. Marshall maintint que dans ces conditions Singapour serait toujours une simple colonie. Il rappela aux dirigeants anglais que 80 pour cent de la population de l'île (1 150 000) sont d'origine chinoise et que la propagande communiste y est très active. Il les avertit que s'ils ne font pas des concessions, Singapour risque de tomber sous la domination communiste. Regrettant la rupture des négociations, le *Manchester Guardian* opina: « A présent, il faut surtout oublier le passé et regarder vers l'avenir, sinon Singapour deviendra une seconde Chypre. »

Le programme « arctique » de l'année géophysique

Soixante savants représentant plusieurs pays se réunirent dernièrement à Stockholm pour préparer le programme des recherches de l'année géophysique dans les régions arctiques. De juillet 1957 à décembre 1958, 108 stations météorologiques internationales fonctionneront dans l'Arctique. En 1881, lors de la première année géophysique, il n'y avait que treize stations. L'année prochaine, les savants se pencheront particulièrement sur le phénomène des aurores boréales. On a remarqué dernièrement que les aurores polaires se rapprochent de la Terre. Auparavant, on évaluait leur distance à quelque 80 kilomètres de notre planète, mais les observations les plus récentes, faites au moyen de ballons-fusées, ramènent cette distance à environ 40 kilomètres. Durant la prochaine année géophysique, quarante caméras automatiques prendront une photographie toutes les minutes pour essayer d'éclaircir ce mystère. Un point saillant de la récente rencontre à Stockholm des spécialistes polaires fut la bonne entente des savants américains et russes. Plusieurs d'entre eux avaient passé de longs mois sur des icebergs à la dérive dans les eaux arctiques. Les Américains sont en possession d'une de ces îles flottantes et les Russes en occupent six dont la plus importante a une superficie de 150 kilomètres carrés et une épaisseur de 40 mètres. Ces icebergs géants naviguent autour du pôle Nord dans l'océan Arctique. Les équipes scientifiques et militaires qui les habitent se relaient tous les six mois. Elles sont ravitaillées par des avions qui larguent des provisions par parachute et certains avions réussissent même à se poser sur ces aérodromes de glace. Le professeur russe Beloussov, parlant des recherches effectuées sur ces icebergs, déclara: « C'est pour mettre en commun ces expériences et bien d'autres que nous sommes réunis à Stockholm. Il est indispensable pour la réussite de l'année géophysique de créer un fonds commun, une archive internationale des connaissances scientifiques. » Mais ces connaissances serviront-elles pour la paix ou pour une guerre transpolaire?

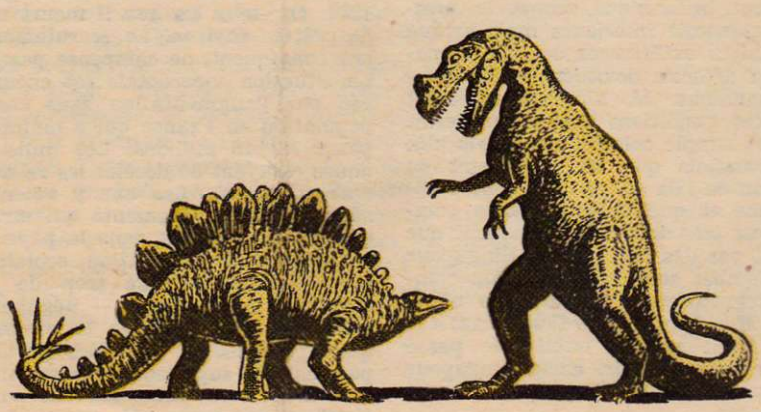
La crise de la prêtrise catholique française

Au début du siècle, l'Eglise catholique en France comptait 58 000 prêtres, soit un pour 740 habitants. Aujourd'hui, il n'en reste que 42 000, ce qui fait une moyenne de un pour un millier d'habitants. Le nombre annuel des ordinations ne cesse de décroître: 1670 en 1900, 1214 en 1939, 1033 en 1950, 939 en 1952 et seulement 832 en 1954. Or, tous les ans il meurt un millier de prêtres environ. Le recrutement actuel, par conséquent, ne compense pas les décès. La situation sacerdotale est encore aggravée par l'augmentation sans cesse de la population en France qui a maintenant dépassé les 43 millions. Les milieux catholiques essayent de déceler les raisons de cet état de choses. Les uns y voient la conséquence des événements qui ont créé un climat antireligieux dans le pays. D'autres l'attribuent à l'éducation scolaire laïque. Certains pensent que trop de curés — surtout à la campagne — négligent l'évangélisation pour assurer la messe à quelques pratiquants dans des paroisses dispersées. Un supérieur de séminaire estime que la misère dans laquelle vivent bon nombre de curés décourage les jeunes catholiques d'embrasser le sacerdoce. Il écrit: « Sale, sans bonne, dans une maison à l'abandon, vivant d'expédients, tel prêtre de campagne fait plus pitié qu'envie. » De son côté, l'abbé Boulard, professeur à l'Institut catholique de Paris, avoue: « L'avenir proche — pendant douze à quinze ans — est grave. Les séminaires, grands et petits, vont connaître de fortes pénuries d'effectifs. La relève qu'on peut attendre des jeunes foyers formés par l'action catholique commence seulement à poindre dans les basses classes des petits séminaires. C'est en 1970 seulement que pourront se faire sentir les effets favorables de l'accroissement du taux de natalité qui a débuté en 1946. » Mais la crise de la prêtrise française ne se borne pas à l'aspect quantitatif. Elle touche également l'aspect qualitatif. Une commission de laïcs établie par les cardinaux et archevêques de France arriva à la conclusion suivante: « Le niveau général des études dans le clergé est affligeant. C'est très grave car ce déclin contraste avec un relèvement du niveau culturel dans la masse du pays. Autrefois le curé était l'homme cultivé du village. Aujourd'hui il est de fait moins cultivé non seulement que l'instituteur, mais que bien des paysans. » Et, répondant à sa propre question, le rapport d'une enquête menée par l'épiscopat déclare: « L'Eglise de France sera-t-elle en mesure demain de remplir la mission intellectuelle qui l'attend? Trop de prêtres ne travaillent plus, ne pensent plus. » Il semble, par conséquent, que l'Eglise catholique française n'est pas prête de sortir de sa crise sacerdotale.

Les ressources potentielles de la terre

Estimant qu'au bout de cent ans la terre

sera appelée à nourrir une dizaine de milliards d'habitants (au lieu des deux milliards six cents millions d'aujourd'hui), un groupe de professeurs de l'Institut de technologie de Californie a récemment effectué une série d'études sur les dangers signalés il y a plus d'un siècle par l'économiste anglais Malthus. Celui-ci vit l'augmentation constante de la population comme un danger pour la subsistance du monde. Or, ce groupe de professeurs est arrivé à la conclusion que la terre pourrait subvenir aux besoins en nourriture d'une population cinq cents fois plus grande qu'aujourd'hui! Le professeur Bonner a affirmé que seulement un faible pourcentage des terres cultivables est à présent exploité et que l'homme ne consomme que 20 pour cent des végétaux qui y sont actuellement cultivés, compte tenu du gaspillage. Quant aux besoins de l'humanité en matières premières, il est vrai que les ressources de la terre ont été sérieusement entamées, mais ce groupe de savants estime que l'air, l'eau de mer, les rayons du soleil et le simple roc de granit pourraient, au besoin, fournir aux hommes une quantité quasi-inépuisable d'énergie et de matières premières. D'après les études faites à l'Institut de technologie de Californie, 1 tonne de granit contient 4 grammes d'uranium et 12 grammes de thorium. Utilisées dans des réacteurs nucléaires, ces matières radioactives dégageraient une quantité de chaleur équivalente à celle fournie par 50 tonnes de charbon. Cette chaleur permettrait d'extraire des métaux et des produits chimiques du granit tout en fournissant de l'énergie pour l'utilisation industrielle et domestique. Le Dr Brown voit dans le granit une matière première tout aussi précieuse que le pétrole. Il en est de même de l'eau de mer et de l'énergie solaire. Les recherches de ces professeurs révèlent que Dieu nous a donné une demeure tout à fait capable de subvenir à nos besoins. Nous ne savons pas quelle population Jéhovah a décidée pour la terre mais, quelle qu'elle soit, nous pouvons être certains que chacun aura tout ce qu'il lui faut. Les habitants du monde nouveau promis par Dieu pourront dire avec le psalmiste: « La terre a donné ses produits; que Dieu, notre Dieu nous bénisse! Que Dieu nous bénisse, et que toutes les extrémités de la terre le révèrent! » — Psaume 67: 7, 8, *Crampon*.



ILS SONT

PRÉHISTORIQUES

Mais pour vous tenir au courant de l'actualité, lisez régulièrement

RÉVEILLEZ-VOUS!

Renseigné sur la signification des temps difficiles que nous traversons, le périodique *Réveillez-vous!* publie des informations d'une importance capitale pour ses lecteurs. Il les tient au courant des questions vitales de notre époque. Vigilant, *Réveillez-vous!* choisit ses sujets avec un soin particulier et les présente avec précision et pertinence. Pour que la lecture d'une publication soit profitable, il faut que les matières présentées soient dignes de foi. Ce périodique vérifie soigneusement la véracité de ses dires. Ses colonnes s'intéressent surtout à ce qui est d'une valeur réelle et durable pour le lecteur. C'est pourquoi *Réveillez-vous!* ne s'occupe guère des fantaisies et des caprices du jour. Il ne cherche pas à faire sensation mais à présenter la vérité aux personnes réfléchies.

Si vous désirez rester en éveil devant les événements mondiaux et comprendre leur importance à la lumière des saintes Ecritures, votre tâche sera facilitée par la lecture régulière de *Réveillez-vous!*

Abonnez-vous sans délai à ce périodique bimensuel (paraissant le 8 et le 22 de chaque mois). L'abonnement d'un an ne coûte que 350 fr. français, 50 fr. belges ou 5 fr. suisses. Ecrivez dès aujourd'hui à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)